Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 2 (1975)

Artikel: Le moustérien alpin : révision critique
Autor: Jéquier, Jean-Pierre
Kapitel: Généralités et méthodologie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835625

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUXIÈME PARTIE

Les faits et leur interprétation

Généralités et méthodologie

Dans les chapitres qui suivent, à la fois descriptifs et analytiques, nous examinerons successivement et dans le détail les divers problèmes posés par le Moustérien alpin. Une question en entraînant une autre, nous serons souvent conduit, par la nature même des problèmes soulevés, dans le domaine des sciences naturelles. Ces digressions hors des limites de la Préhistoire proprement dite, aussi nombreuses qu'elles soient, apparaissent ici indispensables à qui désire serrer la réalité de près. Elles sont pratiquement le seul moyen de reconstituer avec quelque sûreté quelques-uns des aspects du milieu dans lequel l'homme préhistorique a vécu, le seul moyen aussi de vérifier la légitimité de certaines hypothèses en relation directe avec ce milieu. La ténuité des témoignages archéologiques, vérifiable dans la plupart des sites du Moustérien alpin, est flagrante ; peu d'auteurs, partisans ou adversaires de Bächler, l'ont soulignée ou en ont pris suffisamment conscience pour en tenir compte. Elle dresse des limites sévères aux conclusions qu'on peut tenter de dégager si l'on préfère un travail de saine interprétation à une œuvre d'imagination débridée. Dans cet esprit, il est dès lors certain que rares seront les éléments positifs retenus dans le crible de la critique objective en regard de ce que l'on a cru pouvoir affirmer par ailleurs. Cette disproportion donne sa raison d'être à la présente révision qui se veut, il est à peine besoin de le relever, aussi impartiale que possible.

Le choix des documents est délicat dans toute recherche. Il l'est à plus forte raison pour un sujet dont les limites ne sont pas exactement tracées, comme le Moustérien alpin. On pourrait certes s'en tenir strictement aux définitions de Bächler, ce qui reviendrait à n'envisager qu'un nombre très restreint de trouvailles, pour la plupart réduites à fort peu de chose. Il est donc nécessaire d'élargir notre champ d'investigations et de considérer aussi un certain nombre de gisements qui, quoique situés parfois à bonne distance des Alpes, n'en possèdent pas moins un incontestable air de famille avec ceux qui s'y trouvent. C'est en faisant éclater le cadre étroit dans lequel le Moustérien alpin a été inséré, et à cette condition seule, que nous avons quelques chances de parvenir à une meilleure compréhension de celui-ci.

Notre choix est forcément très arbitraire ; il ne saurait guère en être autrement lorsqu'on ne dispose d'aucun « fossile directeur », d'aucun critère solide sur lequel s'appuyer. Il consiste pratiquement à envisager un ensemble de découvertes dont la majorité pourrait être rangée provisoirement sous l'étiquette pas trop compromettante de « Moustérien des grottes à ours », encore que cette étiquette se révèle par la suite ou trop précise ou injustifiée dans plusieurs cas. Au centre de gravité de notre enquête figurent, bien entendu, les trouvailles faites dans les Alpes de Suisse orientale, puisqu'elles sont à l'origine de toutes les questions traitées ici.

Par ailleurs, les documents ont été choisis en fonction des problèmes abordés, soit en nous limitant expressément pour des raisons toutes pratiques, soit en nous efforçant d'être aussi complet que possible. Ainsi, au sujet du « culte de l'ours », on comprendra sans peine que nous accumulions tous les témoignages à notre portée, même s'ils appartiennent à des contextes archéologiques sensiblement éloignés du nôtre. La qualité des documents, souvent très médiocre, et le mode de procéder des adeptes contemporains ou disparus du culte de l'ours, sont les raisons qui exigent dans ce cas d'entreprendre un vaste tour d'horizon. Par contre, il n'est pas moins évident que nous devons nous restreindre à quelques gisements lorsque nous tentons une analyse serrée de l'industrie lithique.

La bibliographie consacrée au Moustérien alpin en général, ou aux problèmes particuliers qu'il a soulevés, est pléthorique ; il n'y a pour s'en convaincre qu'à la comparer aux faits réellement constatés. Sa qualité est très variable, et force est de reconnaître que les répétitions sans fin de quelques auteurs, l'absence de rigueur scientifique de nombreuses publications ou, parfois, le manque de simple honnêteté, en rendent la lecture particulièrement ingrate. Il y a malheureusement plus encore : des controverses qui dégénèrent en polémiques hargneuses, où le fiel et les attaques personnelles se substituent aux arguments objectifs et dont les effets sont aujourd'hui, hélas, toujours sensibles. Malgré ces aspects décourageants, nous avons essayé de faire le tour de tout ce qui a été publié sur le sujet. Il serait prétentieux et faux d'affirmer que nous y sommes parvenu entièrement et qu'aucun article ne nous a échappé. Ainsi, les travaux en langue italienne, pour des raisons de compréhension, n'ont peut-être pas été exploités suffisamment ; leurs nombre et leur importance sont toutefois réduits. La bibliographie que nous proposons (p. 109) peut néanmoins être considérée comme assez complète.

Une des conséquences de l'abondance de littérature est que toutes (ou presque toutes) les hypothèses, des plus fantasques aux plus raisonnables, ont été émises au moins une fois à l'égard du Moustérien alpin. On ne s'étonnera donc pas du manque d'originalité de la plupart de nos conclusions. Nous aurions certes préféré, et qui ne l'aurait fait à notre place, qu'il en soit autrement. On ne s'étonnera pas non plus de leur minceur, de leur pauvreté, en un mot de leur prudence. Mais la seule voie valable est celle qui consiste à s'en tenir strictement aux faits, à les vérifier et à les confronter, à reconnaître enfin modestement, le cas échant, qu'on ne peut rien ou presque rien en tirer. En agissant de la sorte, nous avons le sentiment de réhabiliter un domaine de la science préhistorique, et de rendre service aux futurs chercheurs qui ne reculeront pas devant tant d'aridité.

Nous nous sommes, dans notre texte, efforcé de rendre à chacun son dû en faisant une très large utilisation de références bibliographiques, en dépit du style haché et des lourdeurs qui en résultent. Malgré notre attention, il se peut qu'ici ou là un nom ait été omis, une opinion légèrement déformée. On voudra bien mettre cela sur le compte de l'inadvertance, de l'ignorance ou des écarts de traduction toujours possibles. Il n'est pas, en effet, dans nos intentions de faire nôtres des idées d'autrui ou de trahir sciemment le témoignage d'un auteur.

Dans la mesure du possible, nous avons examiné directement les témoins matériels les plus importants, tels que l'industrie lithique, le matériel osseux douteux, estimant qu'une autopsie personnelle était seule à même de nous renseigner valablement. Nous avons cru devoir aussi visiter plusieurs sites et assister à des fouilles dans un gisement d'altitude qui s'est signalé ces dernières années par des découvertes qui, si l'on en croit leur auteur, sont réellement d'un intérêt exceptionnel. Il s'est agi là, non pas de nous rendre compte des conditions de trouvailles antérieures impossibles à reconstituer, mais avant tout d'apprécier à leur juste valeur les méthodes de travail et de déduction utilisées sur le chantier.

Enfin, avec l'espoir de vérifier certains points, nous avons effectué — dans le cadre même de ce travail — des recherches sur le terrain et en laboratoire. Nous y avons ajouté les quelques observations et résultats de fouilles personnelles entreprises il y a dix ans [1] et restées jusqu'ici inédites.

[1] En 1956 (note de l'éditeur).